

Le tourisme de guerre à la côte après la 1^{ère} GM

Alex Deseyne

En Flandre occidentale, la Première Guerre mondiale et le tourisme de guerre sont généralement associés à la région de l'Yser et d'Ypres. En revanche, la côte évoque davantage les vacances, le soleil et la Belle Époque. Pourtant, une partie importante de la côte, tout comme une grande partie de la Belgique, a été occupée en 1914-18 par les troupes allemandes et défendue contre une éventuelle invasion alliée. Le long de cette côte, le *Marinekorps* Flandern allemand a construit une impressionnante ligne de défense constituée de 34 batteries lourdes et moyennes. Lorsque les alliés menèrent leur offensive finale en octobre 1918, tous les canons furent rendus inutilisables à la hâte. Après la fin des hostilités, les batteries et ouvrages de défense étaient pratiquement intacts. Personne n'imaginait à l'époque que ces vestiges avaient un potentiel touristique. Et qu'ils seraient à nouveau sous les projecteurs cent ans plus tard, à l'occasion de la commémoration de la Grande Guerre!

Visite royale

Le 28 octobre 1918, soit deux semaines avant l'armistice, le roi Albert 1^{er} s'était déjà rendu à la batterie Aachen, construite sur sa propriété à Raversijde. Tous les bâtiments d'avant-guerre avaient soit disparu, soit été endommagés de manière irrémédiable par la création de la batterie susmentionnée en 1915. Le 9 novembre 1918, le roi se rendit à nouveau à Raversijde en compagnie du président français Poincaré, du prince Léopold (qui deviendrait plus tard le roi belge Léopold III) et de plusieurs hauts-officiers français. Une armistice pointait déjà à l'horizon. Peu après, la famille royale visita également les batteries Tirpitz (Mariakerke) et Pommern (Leugenboom). Le 10 décembre 1918, la côte belge accueillit également le roi britannique George V et le prince de Galles. Ils s'intéressaient principalement à l'ancien môle de Zeebruges. Sur place, on pouvait voir des traces de l'attaque menée entre autres par le croiseur *Vindictive* dans la nuit du 22-23 avril 1918. Mais ils visitèrent également le canon de Leugenboom à Koekelare. Le 11 mai

1922, le roi George V se rendit une deuxième fois au môle ainsi qu'au cimetière britannique de Zeebruges. Cette visite entraînait dans le cadre d'un pèlerinage passant par plusieurs cimetières de Flandre occidentale et du Nord de la France. Le roi était accompagné du feld-maréchal Lord Haig et de Sir Fabian Ware, un voyage que Frank Fox a relaté en 1922 dans « *The King's Pilgrimage* ».

Le guide Michelin des champs de bataille

Au départ, les Français voulaient conserver certains secteurs le long du front de l'Ouest en tant que « terre sacrée ». C'était le cas de la région autour de Verdun. Les Britanniques ont également envisagé de laisser tels quels les décombres de la ville d'Ypres complètement détruite et de construire une nouvelle ville à côté. Selon Winston Churchill, il n'y avait en effet pas de lieu plus sacré pour la race britannique. Ce plan fut finalement abandonné sous la pression des autorités belges et des anciens



Un repas rapide durant la visite du roi George V et du roi Albert 1^{er} au môle de Zeebruges le 10 décembre 1918 (Imperial War Museums)



■ Couverture du guide Michelin « l'Yser et la côte belge » (Collection privée)

habitants d'Ypres, et la ville fut reconstruite pierre par pierre.

À la côte, des problèmes plus urgents se posaient. On souhaitait ardemment rouvrir la plage et la digue au tourisme afin de sortir la région de l'impasse économique. Certaines stations balnéaires étaient en grande partie détruites, et de nombreux hôtels étaient sévèrement endommagés. Les propriétaires exigeaient de récupérer leurs anciennes propriétés et entamèrent une reconstruction (parfois hâtive). L'idée de laisser les vestiges de l'occupation en l'état suscitait donc peu d'enthousiasme.

Les batteries côtières attirèrent pour la première fois l'attention du public lorsqu'elles furent reprises en tant que « curiosités touristiques » dans le guide Michelin des champs de bataille « l'Yser et la Côte belge », publié en 1920. Ce guide faisait partie d'une série de publications couvrant l'ensemble du front de l'Ouest. Les guides Michelin se caractérisaient par leur sérieux et leurs illustrations intéressantes. À cette période, la plupart des batteries étaient encore en assez bon état. Les guides s'intéressaient en particulier aux batteries lourdes comme Deutschland et Pommern, et surtout au raid britannique sur Zeebrugues en 1918.

En 1924, autrement dit bien trop tard, l'armée belge publia également une brochure intitulée « De Oorlogsoorden - Les Sites de Guerre ». Celle-ci reprenait une sorte de liste officielle des vestiges de guerre qui devaient être protégés. Pour le littoral, il s'agissait des batteries Lübeck, Pommern, Wilhelm II et Deutschland, de l'« abri de l'Amirauté » à Middelkerke, du grand Redan de Nieuport et de la batterie Karnak à Oostduinkerke.



■ La brochure « Les sites de Guerre » publiée en 1924 (Collection privée)

Sans oublier bien sûr la batterie Pommern (Leugenboom). Mais lors de la publication de cette liste, certaines « curiosités » avaient déjà disparu...

Conservation improvisée

Dès 1919, le ministère de la Guerre avait compris que des mesures devaient être prises pour maintenir en état une partie de la défense côtière et empêcher qu'elle continue de se délabrer. Pour les militaires, il s'agissait alors avant tout de conserver

un vaste système de défense côtière, et le cas échéant de l'armer à nouveau. En effet, le traité de paix n'avait pas encore été signé et une reprise possible des hostilités n'était donc pas entièrement exclue. La manière la plus simple de procéder était d'offrir à chaque commune côtière une ou plusieurs batterie(s). Le 7 avril 1919, le commandant de la côte suggéra au Ministre: « Je me propose de faire des démarches auprès des communes du littoral afin de les inviter à garder et à entretenir certains ouvrages qu'il y a lieu de conserver soit dans un but militaire soit dans un but de commémoration et de documentation. » Le commandant de la côte ne voyait pas d'objection à ce que certains éléments soient utilisés par les administrations communales à des fins décoratives. Naturellement, chaque commune allait devoir supporter tous les coûts: « les communes auront à charge l'entretien et la surveillance du matériel et des installations qui leur sont confiées. Tous les aménagements (clôtures, voies d'accès etc.) à faire au préalable pour que les ouvrages précités puissent être visités par les touristes devront être exécutés par les soins des administrations communales ».

Batteries conservées

Lorsqu'il s'avéra que cette politique de conservation improvisée n'était pas très productive, vu le manque voire l'absence d'intérêt des communes pour ces vestiges, ceux-ci se remirent à déperir. Certains ouvrages empêchaient la reconstruction, d'autres passaient après le renforcement de la digue. La batterie Hamburg dut être démantelée « par suite des emprises de la mer sur la digue ».

Le 3 mai 1923 (soit avant la publication des « Sites de Guerre »), la majorité des parties métalliques de la défense côtière



■ Pour la traditionnelle photo, ce garçon s'est glissé dans le tube du canon de Leugenboom à Koekelare (IRPA Bruxelles)



■ Musée de la guerre de la batterie Wilhelm II à Knokke (IRPA Bruxelles)



■ Vestiges de la batterie Lübeck au début du môle à Zeebruges (Collection privée)



■ Cette touriste gantoise pose sur l'un des canons, juste avant la disparition de la batterie Gneisenau près du Palace Hotel d'Ostende (sur la digue entre la Kapucijnestraat et la Louisastraat) (Collection privée)

encore présentes furent récupérées après une vente publique à Bruges, organisée par l'administration des Domaines. Le catalogue de la vente publique nous apprend qu'après cinq ans à peine, plusieurs canons avaient déjà disparu ou été vendus, et que de nombreux autres étaient ensablés ou s'étaient renversés. Finalement, seules les batteries les plus imposantes telles que Deutschland (Bredene), Wilhelm II (Knokke) et Pommern (Leugenboom à Koekelare) furent conservées. Ce sont surtout quelques organisations semi-officielles, comme le Service des Sites de Guerre, qui effectuèrent les démarches nécessaires à l'exploitation touristique de ces vestiges. Les bénéficiaires revinrent aux Œuvres nationales des Invalides et Orphelins de la Guerre.

La batterie Deutschland, avec ses quatre canons imposants de 38cm, connut le moins d'affluence et ne fut pas transformée en véritable musée. Au début, l'armée y entassait des munitions qui devaient être détruites. Seuls deux canons pouvaient être visités, en compagnie de l'invalidé de guerre Leopold Degreeef qui faisait office de guide. Les deux autres furent mis à la ferraille en novembre 1928. Le reste de la batterie subit le même sort en 1938.

Une visite de la batterie bien conservée Wilhelm II à Knokke coûtait un demi-franc belge (n.d.l.r.: 0,0125 euros). Au début, on ne pouvait voir que les canons imposants de 30,5cm sur leur plateformes. Mais plus tard, la plupart des objets du Wapenmuseum local (musée des armes) furent amenés à la batterie. On trouvait donc beaucoup de matériel de guerre qui n'avait rien à voir avec la batterie mais provenait du front de l'Yser. On aménagea même des dioramas dans les anciennes soutes à munitions.

À Zeebruges, la batterie Lübeck fut laissée intacte avec ses deux canons orientés de chaque côté de l'allée montant vers le vieux môle. Zeebruges attirait dès lors beaucoup de visiteurs britanniques. Les canons offraient un cadre idéal pour les photographes amateurs et les visiteurs du môle.

La batterie Pommern, habituellement appelée « Lange Max » dans la langue populaire, connut peut-être le plus de succès. Nombreux furent les touristes de guerre à se faire immortaliser dans le tube du canon. Le chariot lourd en fer pour les obus de 38cm et les grandes soutes à munitions suscitaient aussi un grand intérêt. Une publication allemande y trouva même une certaine fierté nationale: « *Das Geschütz bildet heute eine grosse Reklame für die deutsche Industrie!* » (La pièce d'artillerie constitue aujourd'hui une grande publicité pour l'industrie allemande!).

Les musées comme pôles d'attraction

Outre les batteries, on construisit aussi des musées à des fins touristiques. Le colonel honoraire Gustave Stinglhamber joua un rôle crucial à cet égard. Il avait servi au Congo de 1914 à 1916, était revenu malade mais fut

nommé, à sa propre demande, commandant d'un régiment d'artillerie au front en 1917. Cet ancien combattant belge nommé colonel honoraire après la guerre voyait un certain intérêt dans le tourisme de guerre naissant non seulement le long du front de l'Yser et du saillant d'Ypres, mais aussi sur le littoral.

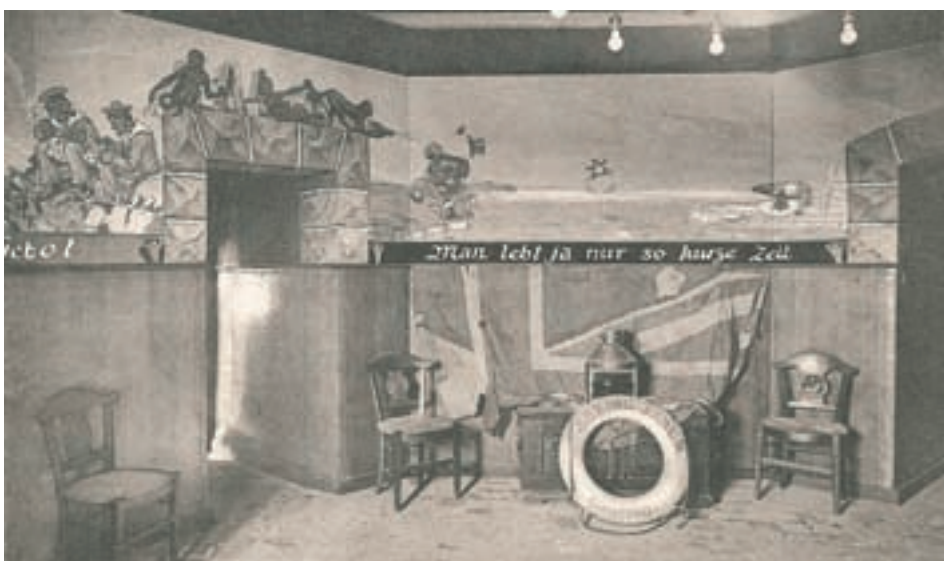
Zeebruges

Stinglhamber fut le personnage central qui permit la création du musée de la guerre de Zeebruges. Ce musée, fondé en 1923, misait clairement sur l'impact touristique du raid britannique de 1918. Initialement, Stinglhamber avait de grands projets pour « son » musée. Il voulait un bâtiment gigantesque qui, outre la partie musée, abriterait aussi de nombreuses infrastructures commerciales. Au rez-de-chaussée, on trouverait plusieurs café-restaurants, magasins, garages et logements ainsi que la partie inférieure du musée. Cette partie musée, située au cœur du bâtiment, serait conçue comme un « Memorial Hall » circulaire avec au centre un agencement de tanks, grands canons et autre matériel de guerre. Derrière serait aménagée une grande salle de cinéma. Le premier étage abriterait un hôtel, un dancing et des appartements. Au-dessus du Memorial Hall serait placée une peinture panoramique qui devait représenter le raid sur Zeebruges en 1918. Derrière se trouverait le balcon de la salle de cinéma. Le deuxième étage serait entièrement occupé par des appartements.

Ce plan ambitieux ne vit toutefois jamais le jour. Stinglhamber dut se contenter d'un simple hébergement dans les caves du bâtiment de l'État (démoli dans les années 1980). L'intérieur se composait de deux parties: il soulignait d'une part la présence allemande le long de la côte et évoquait d'autre part l'attaque britannique à Zeebruges (et dans une moindre mesure à Ostende). La première partie comprenait essentiellement la reconstitution d'un « casino de marine allemande ». Cet ensemble était composé de mobilier d'origine et de reproductions de fresques murales allemandes provenant de toutes sortes de bâtiments qui avaient été occupés par la Marine impériale: le centre de commandement « Flak » (Flieger Abwehr Kanonen) à St.-Andries (Bruges), le casino des officiers U-Boot, situé dans la grande maison de maître Catulle à Fort Lapin (Bruges), le café « de 3 Koningen » à Lissewege et la « Hindenburgkeller » au Fort Napoléon à Ostende. Les reproductions sur toile étaient l'œuvre de l'artiste-peintre Maurice Sieron. On pouvait également voir plusieurs souvenirs de l'occupation allemande: l'album « *Unsere Gäste* » de l'amiral von Schröder, le commandant du *Marinekorps Flandern* (avec 800 signatures de toutes sortes d'invités) et le drapeau impérial qui flottait sur le beffroi de Bruges durant la guerre. Divers souvenirs patriotiques étaient également présentés: la médaille allemande du sabordage du



■ Entrée du Musée de la guerre à Zeebruges (Collection privée)



■ Reconstitution d'un casino d'officiers allemands au Musée de la guerre à Zeebruges (Collection privée)

légendaire Lusitania et de nombreux objets en verre et en porcelaine de la collection du Gantois Raoul Van Trappen. Mentionnons également la vaste collection de rubans allemands « Vivat ». Les rubans Vivat étaient des morceaux de tissu en soie sur lesquels était imprimée une représentation allégorique de victoires allemandes. Ces rubans étaient très populaires en Allemagne et étaient vendus au profit de l'une ou l'autre bonne œuvre. Le musée exposait également une grande collection de photographies allemandes imprimées en secret par le photographe brugeois Arthur Brusselle à partir des négatifs que les soldats allemands lui apportaient pour les faire développer. Enfin, il évoquait le souvenir du capitaine Charles Fryatt, fusillé par les Allemands en 1916 à hauteur de la Kruisvest de Bruges (voir avant-propos de ce numéro) ainsi que la clôture électrique le long de la frontière néerlandaise.

L'autre partie du musée, dédiée au raid britannique sur Zeebruges en 1918, comprenait un certain nombre de vestiges récupérés durant le renflouage des navires de blocage. Outre les photos des protagonistes principaux, on trouvait également bon nombre de cartes, photos et souvenirs personnels, offerts par les anciens combattants britanniques ayant pris part à l'opération. Le musée s'intéressait également à l'armée belge de la période 1914, aux cimetières de guerre en Flandre occidentale, aux fusillés et aux réseaux d'espionnage. Au troisième étage de la tour, on trouvait un « panorama » présentant l'opération du Vindictive, avec les silhouettes des navires peintes sur les fenêtres. À l'extérieur du musée était aménagée une petite boutique de souvenirs regorgeant de matériel de guerre, avec des cartes postales illustrées, des timbres-vignettes, des journaux de la guerre et diverses vieilleries. Au-dessus de



■ Le panorama de l'Yser, peint par Alfred Bastien (Sophie Muylaert)



■ Le Musée de la guerre de Knokke présentait une grande diversité d'armes et autre matériel de guerre (Collection privée)

l'entrée du musée, on pouvait lire « *Qui a vu cette guerre cherchera toujours la paix – Die den oorlog heeft gezien zal altijd naar vrede trachten – To know war is to value peace* ».

Knokke

Knokke eut aussi son « Wapenmuseum ». Ce n'est pas un hasard, car le directeur du Service des Sites de Guerre siégeait au phare de Knokke. À l'origine, le musée était établi dans le bâtiment du phare, puis il a été transféré dans une salle plus grande sur la Zoutelaan. Il présentait une impressionnante collection d'armes, d'équipement et même d'avions, exposés selon les principes dominants de l'époque: une armoire pleine de sabres, une collection de baïonnettes, un ensemble de casques, etc. De nombreuses pièces n'avaient même aucun rapport avec les environs immédiats mais provenaient du front de l'Yser ou de France. Le musée des armes de Knokke n'eut manifestement pas beaucoup de succès, puisque la collection démantéa plus tard pour rejoindre la



■ La fresque murale du « Hindenburgkeller » au Fort Napoléon. Le nom fait référence au feld-maréchal Hindenburg (Collection privée)

batterie Wilhelm II. Sur ce site toutefois, les informations sur l'histoire de la batterie étaient peu nombreuses. On comptait manifestement sur les guides payants pour transmettre l'information. Dans les anciennes soutes à munitions étaient disposés plusieurs dioramas montrant l'environnement dans lequel vivaient les soldats belges sur le front de l'Yser: un bout de tranchée avec un poste de guetteur belge, un abri souterrain, un poste de premiers soins...

Ostende

À Ostende, le Fort Napoléon fut aménagé en un musée d'histoire locale en 1932, à l'initiative de l'archiviste et bibliothécaire communal Carlo Loontjens. Pendant la guerre, on y avait aménagé le « *Hindenburgkeller* », un mess pour les officiers de la batterie Hindenburg baptisé d'après le feld-maréchal. Le nouveau musée, qui était fortement axé sur le personnage de Napoléon – le constructeur du Fort – et sur l'histoire locale, intégraient la cheminée d'origine avec la fresque



murale « *der Barbar* ». On pouvait aussi y voir la fresque représentant l'aigle allemand, la demi-lune turque et l'aigle à deux têtes autrichien regardant de haut le coq français, l'ours russe, le bulldog britannique, le serpent italien, le chien japonais et... le pou belge (p. 86). Lors de l'aménagement de ce musée, les fresques du fort, qui avaient gravement souffert de vandalisme après la fin de la guerre, furent entièrement repeintes.

Dans la même ville, on pouvait également voir à partir de 1926 le panorama de l'Yser d'Alfred Bastien. Ce gigantesque tableau n'avait aucun rapport avec Ostende, car il présentait la région du front entre Nieuport-Bains et Ypres. La rotonde Castellani à Bruxelles, où la toile pouvait être admirée depuis 1921, avait été vendue. Les raisons expliquant le choix d'Ostende comme nouveau site pour l'exposer sont purement commerciales. On pensait en effet que l'énorme essor que prenait le tourisme de guerre allait aussi pleinement profiter à Ostende, car la plupart des touristes qui effectuaient la traversée depuis la Grande-Bretagne vers les « *Flanders Battlefields* » passaient par cette ville. Là, des organisateurs de voyages les attendaient avec des cars spéciaux, qui desservaient de grandes parties de l'ancien front. Le panorama de l'Yser pouvait être considéré comme le point de départ idéal de cette excursion. Outre les visites traditionnelles au Saillant d'Ypres, il y avait aussi un « *afternoon trip* » vers Zeebrugge, Knokke et Bruges, avec des arrêts devant plusieurs batteries allemandes.

Middelkerke

À Middelkerke, dans les années 30, un imposant bunker fut aménagé en musée de guerre. Ce bunker, construit sur les terres du baron de Crombrughe et connu localement sous le nom de « *Château des Dunes* », fut baptisé « *Abri de l'Amirauté* ». On raconte que l'amiral von Schröder aurait jadis séjourné ici, mais nous avons de bonnes raisons d'en douter. Son quartier général jouissait en effet d'une position centrale puisqu'il était situé à Bruges. Après la guerre, ce fut d'abord Camiel Boydens qui s'installa dans ce bunker avec sa famille nombreuse. Ensuite, en 1933, l'Œuvre des Invalides de Guerre ouvrit le bunker comme musée. Ce musée n'était pas très riche en contenu. La majeure partie était composée de collections de photos de la Première



■ L'« *Abri de l'Amirauté* » à Middelkerke (Collection privée)



■ Les positions belges du Redan de Nieuport dans leur état initial (1919) (Collection privée)

Guerre mondiale (entre autres le travail des photographes Maurice et Robert Antony), complétées par les collections disparates habituelles d'armes, de casques, de sabres et de douilles.

Nieuport et Coxyde

Le secteur allié de la côte belge pouvait également être visité, même si les vestiges imposants y étaient beaucoup moins nombreux. À Nieuport, le « *Grand Redan* » fut ouvert au public. Cet ouvrage de défense datant de l'époque de Vauban fut « *restauré* » par le génie belge après la guerre, dans le même style que le Boyau de la Mort à Dixmude: de nouvelles poutres, plaques d'acier et de nouveaux sacs de ciment ont pris la place des vestiges authentiques. Les galeries creusées par les compagnies de tunneliers australiens, qui s'étendaient sous la ville depuis 1917, constituèrent au début une attraction pour de nombreux touristes. Après quelques temps toutefois, elles furent qualifiées de « *trop dangereuses* », et furent comblées lors de la création de nouvelles rues. Les imposants bunkers de la batterie



■ La version « restaurée » du Redan de Nieuport. Il ne reste rien des vestiges d'origine (Collection privée)

Karnak à Coxyde étaient trop éloignés de l'ancien front pour susciter un quelconque intérêt. De plus, les secteurs du front de l'Yser et du Saillant d'Ypres étaient beaucoup plus importants pour les touristes.

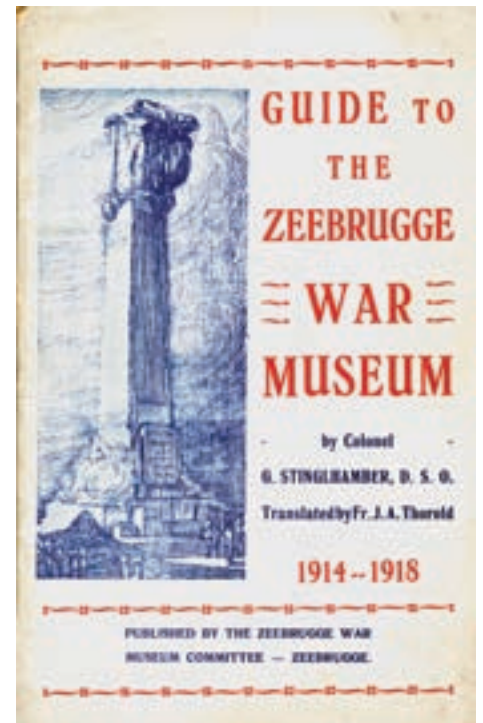
Autres monuments commémoratifs

Les attractions touristiques de la guerre le long de la côte, exploitées au profit de l'Œuvre nationale des Invalides de Guerre, connurent initialement un assez grand succès. Les livres de cartes postales illustrées se vendaient comme des petits pains et les gens venaient par cars entiers visiter les batteries en compagnie d'un guide (généralement un invalide de la grande guerre). Les monuments jouaient également un rôle important lorsqu'il s'agissait d'attirer le public. Le 7 mai 1922, le « Mur des Fusillés » fut inauguré près de

la Kruispoort à Bruges, en commémoration des 13 victimes du tribunal militaire du *Marinekorps* allemand qui furent exécutées à cet endroit. Parmi eux se trouvait le capitaine de marine marchande Charles Fryatt, capitaine du SS. Brussels, qui avait été condamné à mort en 1916 après avoir attaqué un sous-marin allemand.

Le monument de Zeebrugge en commémoration de l'attaque britannique de 1918 fut inauguré le 23 avril 1925. Ce monument de onze mètres de haut, dessiné par l'architecte Smolderen, était surplombé d'une statue de St. Georges terrassant le dragon, réalisée par Josué Dupon. Le roi Albert 1er inaugura le monument en présence de la reine Elisabeth, de l'ambassadeur de Grande-Bretagne, de lord Keyes et de nombreux survivants de l'opération.

Le môle faisait lui aussi office de monument. Pendant quelque temps, la batterie allemande de défense antiaérienne



■ Sur la couverture du guide du musée est représenté le projet original du monument St-Georges de Zeebruges (Collection privée)

resta en place. Le 27 juin 1926, une plaque commémorative fut posée à l'endroit où le *Vindictive* avait amarré. Cette plaque avait été conçue par Armand Bonnetain. La cérémonie fut organisée par le colonel Gustave Stinghamber. Le prince Charles y assista, ayant revêtu pour l'occasion son uniforme de la Navy britannique. Détail intéressant: dans sa jeunesse, durant la guerre, le prince Charles avait passé une grande partie de son temps comme cadet au sein de la marine britannique.

Un an plus tard, le 28 août 1927, le colonel Stinghamber put dévoiler en personne une plaque commémorative en l'honneur du lieutenant Sandford et de l'équipage du sous-marin C3. Durant l'attaque, ils avaient fait exploser leur sous-marin sous l'accès au môle. Cela valut à Sandford la Victoria Cross, la plus haute distinction militaire britannique. Un groupe important de survivants de l'opération fut à nouveau présent lors de l'inauguration de la plaque commémorative.

En 1920, afin de sécuriser les accès portuaires de Zeebrugge et d'Ostende, la section renflouage de la marine britannique entama, sous le commandement du commodore Young, l'enlèvement des restes des navires de blocage. Certains éléments se retrouvèrent au musée de Zeebrugge. La proue fut conservée à Ostende, où elle connut une nouvelle vie en tant que monument en 1925.

Un intérêt décroissant

Pour les touristes étrangers, on publiait toutes sortes de guides et de brochures touristiques où la guerre occupait une place



■ L'installation de la proue du *Vindictive* comme monument à Ostende (Collection privée)

prépondérante. Les musées y faisaient leur publicité, de même que les photographes qui proposaient des photos de guerre. Outre Arthur Brusselle de Bruges, qui tirait profit des anciennes photos des membres d'équipage de sous-marins allemands, nous trouvons également Stephen Cribb de Southsea avec l'annonce suivante: « Snapshots of salvage operations at Zeebrugge and Ostend 1919-1922 » (clichés d'opérations de renflouage à Zeebruges et Ostende 1919-1922). Naturellement, les guides touristiques se devaient aussi de mentionner un certain nombre d'hôtels et de pensions dont le nom faisait directement référence à la guerre passée. À Zeebruges, il y avait même un « Chalet Fryatt », un « café-restaurant, spécialité de Cramique et Gaufres Siska » où étaient exposés des souvenirs tels que « la chaise de feu le capitaine Fryatt du S.S. Brussels, et autres souvenirs fameux ».

Au cours des années 30 toutefois, l'intérêt pour les sites de guerre diminua. Les batteries et musées fermèrent les uns après les autres, et seul le musée de Zeebruges subsista. Jusqu'à ce que qu'une nouvelle guerre éclate en mai 1940...

Le tourisme côtier de la 1^{ère} GM relégué à l'arrière-plan

Après la campagne de mai 1940, lorsque les combats armés prirent fin en Flandre, les occupants allemands affluèrent en tant que touristes pour visiter les champs de bataille de la Première Guerre mondiale. Les plus anciens d'entre eux y avaient autrefois combattu, tandis que les plus jeunes voulaient voir l'endroit où leur père avaient séjourné ou était inhumé. Des excursions étaient organisées vers Ypres, la Somme,

ou Verdun. Évidemment, ils pouvaient aussi visiter les musées et sites de guerre le long de la côte. Ainsi, dans les soutes à munitions de la batterie Aachen à Raversijde, on peut voir aujourd'hui encore les graffitis laissés par les visiteurs de l'entre-deux-guerres, mais aussi par des soldats allemands de 1940. Cela ne dura toutefois pas, car les musées fermèrent leurs portes et les batteries conservées furent démantelées ou réutilisées. L'armée allemande s'empara du musée à Zeebruges et du Fort Napoléon à Ostende, et beaucoup de contenu fut ainsi perdu. Au printemps 1941, les Allemands démantelèrent également le canon de Leugenboom. Ils emportaient en effet tout l'acier qu'ils pouvaient trouver afin de produire des armes. Le 21 avril 1942, ce fut au tour de l'imposant monument commémoratif de Zeebruges, qui fut démolí par la « *Trophäenbrigade* » allemande. Cette unité fut également chargée de faire sauter le monument commémoratif de la première attaque au gaz à Steenstrate et de faire disparaître les textes sur les bornes commémoratives de l'invasion en Flandre occidentale. Les vieux bunkers de la 1^{ère} GM furent intégrés dans la nouvelle défense côtière qui allait se développer pour devenir le Mur de l'Atlantique. La construction de ce dernier mit fin définitivement au tourisme de guerre le long de la côte. La zone côtière devint « Sperrgebiet » (zone interdite) et donc inaccessible pour quiconque ne disposait pas d'un « Ausweis » (laissez-passer).

Après la libération en septembre 1944, on porta peu d'intérêt à la conservation des vestiges du Mur de l'Atlantique. Le souvenir de toute la misère et de la douleur personnelle était beaucoup plus intense qu'après la Première Guerre mondiale. La

démolition du Mur de l'Atlantique fit aussi disparaître tous les vestiges de la défense côtière de la Première Guerre mondiale. Les musées et mêmes certains monuments avaient entre-temps disparu. Seul le musée de Zeebruges rouvrit ses portes en 1947. Il connut même une extension avec une importante section consacrée à la Deuxième Guerre mondiale. Hélas, en 1980, ce dernier musée dut également fermer en raison de l'extension du port. Aujourd'hui, les seuls éléments qui nous rappellent la Première Guerre mondiale le long de la côte sont les positions bien conservées de la batterie Aachen sur le Domaine de Raversijde, quelques bunkers sur le site Halve maan sur la rive est du port d'Ostende, et la proue du *Vindictive* dans cette même ville. Le fait que les bunkers et positions de la batterie Aachen soient si bien conservés est sûrement lié à leur « protection royale ». Situés sur le domaine royal, ils sont restés intacts après la 1^{ère} GM. Après la 2^{ème} GM, le prince Charles s'opposa expressément à toute forme de démolition sur son domaine. L'ouverture du Domaine Raversijde en 1993 inaugura une nouvelle vague de tourisme de guerre, plus modeste. Nous pouvons espérer que la commémoration de la 1^{ère} GM stimulera le tourisme local vers les vestiges de l'un des plus grands conflits mondiaux.

Sources

- Note du commandant de la côte au ministre de la Guerre, 7 avril 1919 (CDH Evere)
- Revue der Kameradschaft der Vereinig. Res.Inf.Regt. 119 et suiv., Stuttgart, juillet 1928
- Constandt M. (1982). Het Zeebrugge museum. Dans *Museumleven* 10: 57-65
- Constandt M. (1982). Het Zeebrugge museum. Dans *Jaarboek 1982 Brugge Stedelijke musea*: 68-95.
- Deseyne A. (2001). Alfred Bastien en het IJzerpanorama, Bruges.